

Encore une fois, Jésus a passé la nuit seul à prier son Père sur le Mont des Oliviers. Il commence un nouveau jour, rempli de l'Esprit de Dieu qui l'envoie « **annoncer aux captifs leur libération** » et « **remettre en liberté les opprimés** » (Lc 4, 18).

« **Tout le peuple [vient] à lui...** » pour écouter ses enseignements.

Des Scribes et des Pharisiens lui amènent une femme « **surprise en situation d'adultère.** » peu importe le destin tragique qui sera le sien. Personne ne l'interrogera sur quoi que ce soit. Elle est **déjà** condamnée. Ses accusateurs sont on ne peut plus clairs : « **... Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ?** »

La situation est **dramatique** : Scribes et Pharisiens sont tendus, la femme angoissée, tandis que la foule attend...

Jésus va garder un silence surprenant. Devant lui, une femme humiliée et condamnée par tous. Elle sera bientôt exécutée. **Quelle sera la dernière Parole de Dieu sur une de ses filles ?**

Jésus — déjà assis — s'incline et écrit sur la terre. Les accusateurs de la femme exigent une réponse **au nom de la Loi**.

Jésus répondra **à partir de son expérience de la Miséricorde de Dieu** : tant la femme — que ceux qui la poursuivent de leur haine — ont un immense besoin du **Pardon de Dieu**.

Les Scribes et les Pharisiens pensent seulement au péché de la femme et à sa condamnation par la Loi.

Jésus va renverser la perspective en plaçant ceux qui accusent sans merci devant leur propre péché. Face à Dieu, aucun homme ne peut se prétendre sans faute. **Tous, nous avons besoin de son Pardon.**

Comme ils insistent encore, Jésus se redresse, les dévisage et leur dit : « **Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre.** » Puis, Il se baisse à nouveau, laissant chacun avec sa conscience.

Qui êtes-vous pour condamner à mort cette femme, en oubliant vos propres péchés et votre immense besoin du Pardon de Dieu ?

Un à un, ils partiront. Jésus nous engage vers un vivre ensemble où la condamnation ne peut pas être l'ultime parole sur un être humain. Plus avant, Il dira : « **Je ne suis pas venu juger le monde, mais le sauver.** » (Jn 12, 47)

Comme il est simple de juger à partir de critères extérieurs qui nous semblent incontestables.

Comme il est facile de travestir ses peurs en « droit », pour condamner tous ceux qui sont incapables de vivre dans nos sociétés, ou même en lutte contre le modèle du « citoyen idéal » : enfants sans véritable foyer, jeunes délinquants, vagabonds illettrés, prostituées sans amour, ou défenseurs de vraies libertés...

Face à tant de jugements faciles, Jésus nous convie à ***ne pas condamner*** les autres en s'appuyant sur la seule objectivité d'une loi, mais d'essayer de les comprendre ***à partir de notre propre conduite***.

Les accusateurs de la femme se sont retirés. Elle, n'a pas bougé.

Elle n'est pas encore totalement libérée, elle doit entendre de Jésus une dernière Parole : « ***Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus.*** »

Le pardon de Dieu n'annule pas la responsabilité — et, plus que quelques petits arrangements avec sa conscience — exige une ***vraie conversion***.

La Vie donnée de Jésus nous révèle un Dieu qui ne « ***prend pas plaisir à la mort du méchant, mais bien plutôt à ce qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive...*** » (Ez 33, 11)